

CHAKRAVARTI, Ashok, *Aid, Institutions and Development. New Approaches to Growth, Governance and Poverty*, Northampton, MA, Edward Elgar, 2005, 190 p.

Peter Calkins

Volume 37, Number 2, juin 2006

Regards philosophiques croisés sur l'étude des relations internationales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/013370ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/013370ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Calkins, P. (2006). Review of [CHAKRAVARTI, Ashok, *Aid, Institutions and Development. New Approaches to Growth, Governance and Poverty*, Northampton, MA, Edward Elgar, 2005, 190 p.] *Études internationales*, 37(2), 320–322. <https://doi.org/10.7202/013370ar>

DÉVELOPPEMENT ET
COOPÉRATION INTERNATIONALE

**Aid, Institutions
and Development. New Approaches
to Growth, Governance
and Poverty.**

CHAKRAVARTI, Ashok. Northampton, MA,
Edward Elgar, 2005, 190 p.

Ce livre apporte une contribution importante à la littérature sur le développement grâce à une analyse détaillée des promesses et des impacts de l'aide internationale. Puisque Chakravarti tire ses conclusions non seulement de la littérature académique antérieure mais aussi de ses propres expériences de carrière, il arrive à des recommandations informées qui suscitent chez le lecteur le désir de les voir appliquer à tout contexte qui sombre dans le sous – ou le mal développement.

En effet, la plupart des gouvernements avec qui l'auteur a travaillé ne manifestent aucun engagement sérieux ni réel au développement économique ni à la réduction de la pauvreté, malgré leur discours officiel. C'est pourquoi, en dépit des flux massifs d'aide au cours du dernier demi-siècle, cette aide n'a apporté, sauf exception rarissime, aucun soulagement véritable aux pauvres, aucun appui statistiquement significatif au niveau du bien-être matériel et psychique, aucun apport réel au développement socioéconomique. La marginalisation issue de la mondialisation de l'économie mondiale ne fait qu'approfondir et intensifier la pauvreté absolue, poussant bien des États à sombrer dans une oppression et une violence qui perpétuent le cycle vicieux. Afin de répondre à ce ma-

laise, Chakravarti avance qu'il faut donner plus d'attention aux rôles économique et politique structurants que l'aide internationale n'a maintenant plus que le choix d'assumer.

Pour arriver à ces conclusions, l'auteur revoit l'impact de l'aide sur la croissance, le modèle est-asiatique du développement, le rapport entre l'inégalité et la croissance, l'importance de la bonne gouvernance, et le rôle de l'État. Les paradigmes qui n'ont pas fait leurs preuves sont l'équivalence entre l'aide et l'investissement productif, la bienveillance des États du sud, le rôle potentiel de l'assistance technique, et l'intérêt de maintenir une vaste gamme d'institutions internationales. Les paradigmes qui commencent à faire leur preuves sont la nécessité de certaines conditions politiques et économiques préalables, et le rôle de l'aide ciblée pour renforcer ces conditions en faveur de la croissance économique véritable.

L'argumentation de Chakravarti est organisée dans une séquence de sept chapitres : 1) introduction, 2) la littérature récente sur le cadre conceptuel de la croissance et de ses déterminants, 3) les résultats empiriques de l'aide sur la croissance, y compris les sous-composantes d'une telle aide, 4) l'influence des institutions financières internationales sur l'impact de l'aide, 5) la validité de la nouvelle approche à la réduction de la pauvreté, 6) une analyse des lacunes des projets de réduction de la stratégie soumis par divers pays à la Banque mondiale et 7) des recommandations pour la restructuration des objectifs, du contenu et des modalités de gestion des flux d'assistance.

Le lecteur y apprend, entre autres que l'aide internationale a atteint un sommet de 68 milliards de dollars américains en 1995, et que la proportion d'octrois inconditionnels basés sur la coopération technique grandit. Le pourcentage des pays pauvres qui dépendent d'un rapport aide : PNB de 10 % ou plus est passé de 26 à 50 % entre 1980 et 2001. Malgré cette injection massive de fonds pour le développement depuis cinq décennies, plus de 40 % de la population du tiers monde vit dans la pauvreté au sein de structures étatiques stagnantes.

Les véritables bases de la croissance économique étant le capital humain initial, l'éducation primaire des femmes, la stabilité monétaire, une faible part du PNB allant à la consommation gouvernementale, et un cadre juridique clair et respecté ; un capitalisme efficace pour la démocratie est devenu la seule et unique cible valable de l'aide internationale dans l'avenir. En ce, il est important de noter que ce livre s'oppose idéologiquement au livre de Murphy, rapporté ailleurs dans ce numéro d'*Études internationales*, qui raille contre le modèle capitaliste libéral ! L'expérience est-asiatique confirme à ce titre l'importance de la gouvernance institutionnelle dans la promotion d'un haut taux d'épargne et la correction des défaillances de marché. L'aide internationale doit donc cibler la création de structures étatiques fortes et minces qui garantissent les libertés civiles, l'assainissement de la corruption, la stabilité macro-économique, l'émergence de marchés efficaces, et par le fait même un haut taux d'investissement dans le capital physique et humain.

L'auteur se sert des résultats empiriques les plus récents portant sur l'aide et la croissance pour démontrer de façon magistrale à quel point la bonne gouvernance peut se réaliser par une telle restructuration radicale de l'architecture de l'aide internationale. Les gouvernements des pays donateurs et les institutions de financement internationale telles le FMI et la Banque mondiale doivent transférer le cap de leurs programmes d'aide du partage de ressources et des mesures de la réduction de la pauvreté à des réformes politiques et institutionnelles de fond. Seulement de cette manière l'aide peut-elle devenir un outil efficace pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté au cours du 21^e siècle.

Mais à l'heure actuelle, l'État agit plutôt en filtre détournant de l'aide vers la corruption et l'inefficacité. Même les rapports soumis par les gouvernements pour réduire la pauvreté ne captent pas le nouveau paradigme structurant. Il est essentiel, d'ailleurs, de coordonner l'aide avec les flux de FDI provenant du secteur privé. Pour ce faire, l'auteur propose des *Accords pour le développement* qui unissent les donateurs comme groupe aux bénéficiaires spécifiques. Un Accord unique à chaque pays engagerait les bénéficiaires à un ensemble de réformes institutionnelles et économiques visant des cibles mesurables. Sinon, la plupart des pays pauvres continueront à sombrer dans des trappes d'équilibre de bas niveau keynésiennes.

Ce livre présente une perspective critique, entière et novatrice sur l'aide, les institutions et le développement. Les théoriciens, les cher-

cheurs, les ONG, les autres praticiens du développement ainsi que tout lecteur à cœur sensible et à tête remplie trouveront beaucoup de matière à réflexion et à l'action dans ce livre. Bravo !

Peter CALKINS

Centre de recherche en économie agroalimentaire
Université Laval, Québec

Global Institutions, Marginalization and Development.

MURPHY, CRAIG N. (dir.). *Coll. RIFE Series in Global Political Economy, New York, NY, Routledge, 2005, 223 p.*

Depuis plus de 150 ans, les gouvernements des pays du Nord ont progressivement mis en place des institutions qui, prises ensemble, tendent vers la création d'un gouvernement mondial. Ces diverses institutions de gouvernance multilatérale ont toutes promis dans leur charte respective de bâtir un monde plus équitable sur le plan économique, plus juste sur le plan politique, plus inclusif sur le plan social, voire plus tolérant sur le plan religieux. Au centre de ces initiatives on plaçait les enfants, les femmes, les ouvriers, les dominés, les exploités, les démunis, les réfugiés, les vieux, les malades ; bref, les victimes de toutes sortes de préjugés.

En ce début de 21^e siècle, ce petit livre de Craig Murphy entreprend de faire l'inventaire de ces promesses initiales, ainsi que le bilan de leurs impacts réels. Professeur à l'Université de Wellesley et historien du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), Murphy s'attaque depuis des années au besoin d'améliorer, voire de restructurer les institutions internationales actuelles.

Il se fixe comme buts d'analyser ce que les organisations multinationales ont accompli ou n'ont pas accompli à date et d'en projeter les conséquences probables si aucune amélioration, re-définition, ni refonte n'y est portée. Il termine son livre sur des recommandations pratiques.

La thèse de Murphy est que le développement des relations politiques, économiques et sociales entre le Nord et le Sud est tributaire de l'émergence d'un Nouvel ordre mondial digne de ce nom, un ordre basé sur la réciprocité, la compassion, et l'entraide. L'auteur étale son argumentation dans six chapitres successifs organisés autour d'autant de soucis fondamentaux : 1) le fonctionnement des organisations mondiales existantes visant à mieux rencontrer les besoins fondamentaux des êtres humains, 2) les dangers cachés du courant de pensée internationale basé sur le libéralisme, 3) les réponses que les mouvements sociaux ont, ou n'ont pas trouvés au sein de toute une série d'Ordres mondiaux libéraux, 4) les conséquences politiques des inégalités particulières issues de la mondialisation négative, 5) les nouveaux besoins de gouvernance mondiale en ce début de l'Âge du savoir, et 6) les responsabilités particulières que les *privilegiés* doivent assumer envers les *marginalisés* de tout type.

À la suite d'une analyse descriptive détaillée des échecs institutionnels, l'auteur conclut qu'un avenir plus juste dépendra de l'attelage des cerveaux et des cœurs des gens les plus puissants de la terre : les leaders des secteurs public et d'affaires dans les pays politiquement et économi-